

ABONNEMENTS
SEINE & SEINE-à-OISE
Trois mois : 5 fr. Six mois : 10 fr. Un an : 20 fr.
PARIS & OISE
Trois mois : 6 fr. Six mois : 12 fr. Un an : 24 fr.
ETRANGER
Trois mois : 10 fr. Six mois : 18 fr. Un an : 35 fr.

La publicité est reçue à la C^o G^o de Publicité Parisienne, 22, rue Chancet, Paris

AGENCES A L'ETRANGER
LONDRES
160, Queen Victoria Street
BERLIN : 112, Leipzigerstrasse
NEW-YORK : 170, Nassau Street
2, 4, 6, Boulevard Faissonnière, PARIS (9^e)
Adresse Télégraphique : MATIN-PARIS
TÉLÉPHONE : GÉNÉRAL : 216 - 4.65 - 5.09
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Stéphane LAUZANNE, Rédacteur en chef

SEUL JOURNAL FRANÇAIS RELIANT PAR SES FILS SPÉCIAUX LES QUATRE PREMIÈRES CAPITALES DU GLOBE

Jules MADELINE, Président

Notre grande enquête LES CONDITIONS DE VIE EN FRANCE

De la grande bourgeoisie au prolétariat misérable,
comment vit-on aujourd'hui dans notre pays ?

Une classe dominante : la bourgeoisie

Dans le cadre de notre enquête sur le mode de vie des bourgeois, nous avons constaté que les bourgeois sont des personnes très riches. Ils ont eu tout cet argent en faisant fortune dans les grandes villes, en travaillant dur.

Leurs fonctions professionnelles sont généralement industrielles, bancaires, haut-fonctionnaires...

Certains ont des fonctions politiques (conseillers généraux, sénateurs, députés ou même ministres).

Ils vivent dans de belles demeures : grands appartements, maisons de luxe, manoirs ou hôtels particuliers.

Les bourgeois sont des personnes très bien habillées, avec des vêtements chics. Ils consomment une part importante de leur budget annuel dans les loisirs : ils vont à l'opéra (où ils sont dans des loges, pour se montrer), ils vont également au musée, au théâtre et organisent des réceptions.

L'été les femmes se rendent dans leur maison secondaire, avec leurs domestiques et leurs enfants.

Les enfants de la bourgeoisie reçoivent une éducation poussée et étudient dans de grandes écoles.

Enfin, les bourgeois attachent beaucoup d'importance à leurs affaires et à leur réussite (revenus, prestige...).



Le superbe hôtel particulier de Monsieur Cateau, industriel à Roubaix

Bernard (à gauche) pose devant son café avec toute sa famille



Ni vraiment riches, ni vraiment pauvres...
Les classes moyennes en plein développement !

Nous avons essayé d'enquêter sur ce cas, et nous avons appris que les classes moyennes étaient formées de fonctionnaires, de professions libérales (médecins, avocats...) ou encore commerçants.

Nous avons rencontré Bernard, patron d'un café, qui nous a expliqué qu'il vivait dans un logement assez grand et confortable, mais pas non plus luxueux. Il rêve d'accéder à la bourgeoisie et il avoue copier un peu leur façon de s'habiller, de se comporter...

Pour y arriver, il travaille dur, et il espère que son fils qui va au lycée pourra y arriver !

Le monde ouvrier : une classe aux conditions de vie difficiles

Nous avons enquêté sur les conditions de vie de la classe ouvrière. La plupart des ouvriers travaillent dans des usines ou des mines.

Il existe de plus en plus d'ouvriers en France en raison de l'industrialisation. On les trouve là où il y a le plus d'usines c'est à dire en région parisienne, dans les grandes villes, dans le Pas-de-Calais, ou encore en Lorraine.

C'est là que nous avons rencontré Monsieur Navel, ouvrier dans une fonderie de Pont-à-Mousson, qui nous a expliqué la dureté de son travail et de sa vie :

« Je travaille à l'usine 6 jours sur 7, et le dimanche je cultive la terre pour me nourrir. J'habite dans un quartier dégradé, mélange de cabanes et de très petites maisons... Nous sommes très mal vêtus car nous n'avons pas beaucoup d'argent, nous gagnons 2500 francs par an, ce qui nous laisse juste de quoi survivre. Le soir nous nous rejoignons entre collègues au bistrot pour oublier la dureté de la vie à l'usine où nous travaillons de 10 à 12 heures par jour. »

Cet ouvrier travaille dans l'usine depuis plus de 40 ans. Son témoignage est très représentatif de la vie difficile de bien des ouvriers en France.

Gagner mieux sa vie, avoir du temps pour sa famille ou des loisirs, vivre dans de meilleures conditions, voilà les rêves de beaucoup d'ouvriers !

LA CAMPAGNE

contre
le maintien de la classe
et les trois ans

INCIDENTS NOUVEAUX

A MACON

Un cortège militaire

MACON, 20 mai. — Du correspondant particulier du « Matin » (par téléphone). — Ce soir, vers 7 heures, une centaine de soldats du 13^e de ligne se groupaient place d'Armes et se formaient en cortège. Chemin faisant, le cortège s'augmenta d'autres soldats.

Ils ont parcouru les rues de la ville aux cris de : « Conspuez la loi de trois ans ! » et maintenaient par instants l'Internationale, coupée des cris de « Vivo la sociale ! »

Le cortège s'est dispersé place de la Barre, sans qu'il eût fait la rencontre d'aucun gradé et sans qu'il eût été à aucun moment interrompu. Toutefois, peu avant la dislocation, quelques altercations se sont produites entre des soldats et des civils qui protestaient contre l'attitude des manifestants.

On signale, en outre, qu'un lieutenant serait intervenu pour prendre la matricule d'un soldat qui manifestait plus violemment que les simples soldats.

Dans la soirée, des patrouilles ont circulé à travers les rues de Macon, dispersant les groupements de soldats qui s'étaient reformés après les manifestations. La rentrée au quartier, à 9 heures, a eu lieu sans incident.

A BOULOGNE-SUR-SEINE

Des antimilitaristes
attaquent les conscrits

La journée d'hier a été marquée par deux incidents antimilitaristes assez graves à Boulogne.

Tout d'abord dans l'après-midi, vers 2 heures, deux automobiles décorées de drapeaux rouges et de placards portant : « A bas la loi de trois ans ! A bas la guerre ! A bas l'armée ! » circulaient dans les rues de Boulogne.

M. Paul Legrand, commissaire de police, lança à leur poursuite des agents cyclistes qui, après une chasse mouvementée, réussirent à s'emparer d'une des automobiles et des deux personnes qui l'occupaient. L'automobile fut conduite en fourrière et ses conducteurs mis à la disposition du commissaire de police.

Vers six heures et demie du soir, une quarantaine de conscrits, qui venaient de passer le conseil de révision, circulaient dans les rues de Boulogne, précédés d'un clairon et d'un tambour. En tête, un des conscrits portait un drapeau tricolore. Lorsqu'ils arrivèrent à l'angle du boulevard de Strasbourg, au moment où ils passaient devant la Coopérative ouvrière, « L'Avenir de Billancourt », une quarantaine d'individus sortirent des magasins et une femme s'élança sur le porte-drapeau auquel elle arracha l'étendard.

Au même moment tous les antimilitaristes attaquèrent les conscrits et les criblèrent de projectiles, tant de haricots pris à la coopérative que de cailloux et de sable ramassés sur la route.

M. Legrand, prévenu, arriva à la tête d'une brigade d'agents et prévenait en même temps un piquet d'infanterie et les cuirassiers de Saint-Cloud. Il y eut une bagarre au cours de laquelle quatre conscrits furent assez grièvement molestés et durent être transportés dans une pharmacie où ils reçurent des soins.

M. Paul Legrand lui-même avait été fortement houpillé, et un antimilitariste lui avait arraché sa cravate. Il a été assez grièvement blessé au poignet. En voyant arriver les cuirassiers, tous les manifestants se réfugièrent à l'intérieur de la coopérative et M. Legrand, accompagné de son secrétaire, M. Mignonneau, à la tête de ses agents, pénétra dans la coopérative. Il réussit à faire une quarantaine d'arrestations dans une arrière-boutique. Il découvrit, dissimulé et vêtu d'une grande blouse de garçon épicer, un artilleur du 4^e régiment d'artillerie à pied de Versailles, qui faisait semblant de tirer du vin. Il avait pris une part assez grave à la bagarre.

Après interrogatoire, celui-ci a été laissé en liberté comme ayant agi par suite d'entraînement. Douze arrestations, sur les quarante opérées, ont été maintenues.

Durant toute la soirée, une vive effervescence a régné autour du commissariat de Boulogne, et jusqu'à minuit des patrouilles ont circulé dans les rues.

Les manifestations militaires de l'Est

Une enquête du général Pau

Le général Pau, membre du conseil supérieur de la guerre et commandant éventuel du groupe d'armées de l'Est, est parti l'avant-dernière nuit pour Toul et Belfort faire, au nom du ministre de la guerre, une enquête approfondie sur les regrettables incidents dont ces garnisons ont été le théâtre. Cette enquête complètera celle du général Gotschy, commandant du 20^e corps. Le général Pau proposera les sanctions. Il ne rentrera à Paris que ce soir ou demain.

Une vingtaine de soldats de la 77^e brigade, considérés comme les meneurs de la manifestation, sont d'ores et déjà en prison. Il semble que seuls les incidents de Toul présentent un caractère de gravité, comme ayant été concertés d'avance. On a la preuve que depuis quelques jours une sourde et active campagne de propagande était faite parmi les soldats. Des listes de protestation circulaient dans les casernes. Des instructions étaient venues de Paris. L'enquête cherche à établir avec précision quelles ont été ces sollicitations du dehors.

Au contraire, à Belfort, comme à la caserne de Reuilly, la préméditation aurait été absente.

Plusieurs civils, qui avaient profité des manifestations, pour pousser des cris antimilitaristes, ont été arrêtés.

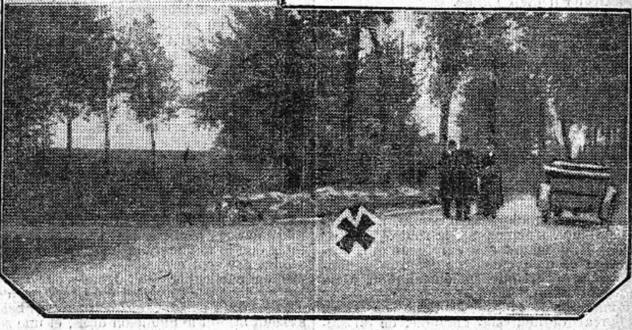
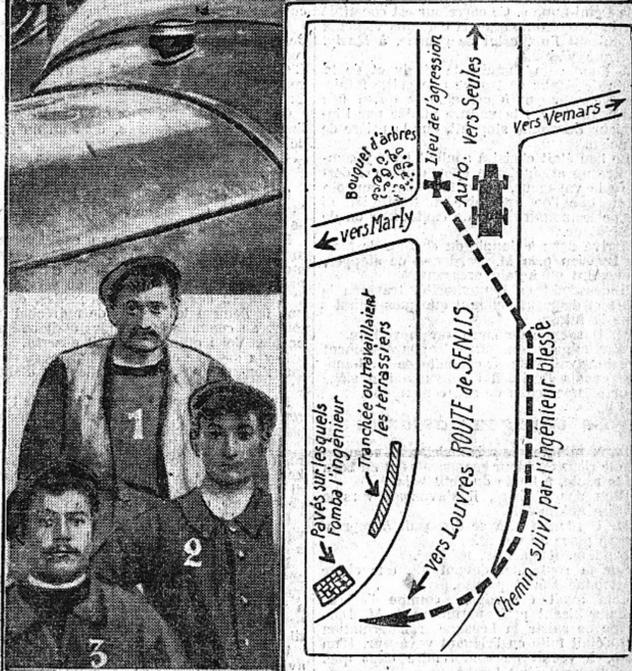
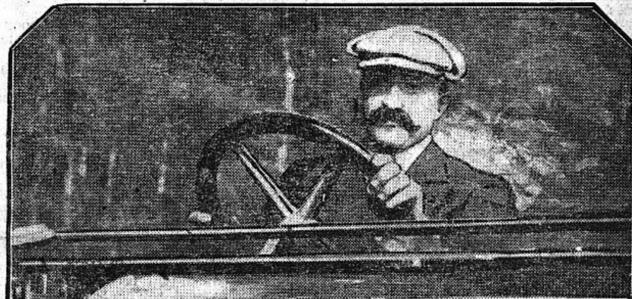
Le commandant Driant, député de Meurthe-et-Moselle, a demandé au ministre de la guerre de lui poser jeudi une question, à la tribune de la Chambre, sur l'ensemble de ces faits. M. Eugène Etienne a fait connaître qu'il ne pouvait accepter de répondre avant d'être en possession du rapport du général Pau. A quoi M. Driant a objecté qu'il ne se proposait pas d'interroger le ministre sur les sanctions particulières que comportaient les incidents, mais sur les mesures d'ordre général qu'il croyait prendre pour éviter le retour et enrayer la propagande antimilitariste faite dans les garnisons de l'Est.

ENCORE UN BANDIT TRAGIQUE

Un jeune homme élégant demande
à acheter une automobile

IL INVITE L'INGÉNIEUR CHARGÉ DE LA VENTE
A UN ESSAI SUR LA ROUTE DE SENLIS

En chemin, il tire sept balles sur l'ingénieur, s'empare de l'auto
rentre à Paris, s'arrête à son hôtel, puis disparaît
en compagnie d'une jeune femme



En haut : M. Dardenne au volant de son automobile. — Au-dessous : les trois terrassiers qui secoururent M. Dardenne : 1. Sutin, 2. Fouquard, 3. Flotz. — A côté : le plan schématique du théâtre de l'attentat. — En bas : le bouquet d'arbres, à l'angle de la route de Senlis et de la route de Marly, c'est-à-dire l'endroit précis où fut commis le crime.

Un crime, dénotant de la part de son auteur une audace inouïe et qui rappelle la trop fameuse manière de Bonnot, Garnier et Raymond la Science, s'est déroulé hier, non loin du petit village de Louvres, situé à vingt-sept kilomètres de Paris, sur la route de Paris à Senlis.

Un jeune homme, qui s'était fait livrer, par une maison de construction, une voiture automobile sous prétexte de l'acheter, s'est débarrassé, à coups de browning, de l'ingénieur de la maison, qui l'accompagnait, et a disparu avec l'auto, à toute vitesse, vers Paris.

L'étrange voyageur
Samedi dernier, vers dix heures du soir, un couple se présentait au bureau de l'hôtel de l'Europe, 74, boulevard de Strasbourg.

L'homme, mince et de taille assez grande, était blond, rasé et portait binocles. Vêtu d'un complet beige et coiffé d'un chapeau de feutre gris, il était chaussé de souliers jaunes, surmontés d'élegants leggins de même couleur.

Sa compagne, de mise élégante, était assez grande aussi et brune. Elle paraissait âgée de vingt-trois ans.

Tous deux — la femme surtout — avaient un fort accent étranger.

Le couple s'inscrivit, sur le registre de l'hôtel, sous le nom de M. et Mme Lancelin, venant de Bruxelles. Comme âge, l'homme indiqua vingt-sept ans.

Ces formalités remplies, on leur donna une chambre du premier — le numéro 8 — dont ils payèrent immédiatement le prix.

Après avoir procédé à une toilette sommaire, les deux jeunes gens sortirent et ne rentrèrent que très tard dans la nuit.

Le lendemain dimanche, l'étrange voyageur sortit à plusieurs reprises pour « faire des courses ». Il revint même, à un moment, monté sur une motocyclette. Ces deux personnages passèrent encore la nuit à l'hôtel, et lundi, dans la matinée, ils partaient.

Dans la journée, toujours monté sur sa motocyclette, Lancelin vint à maintes reprises chercher son courrier. Le soir, ni l'homme ni la femme ne parurent à l'hôtel. Que faisait à Paris ce client mystérieux ?

Des employées ? Des courses ? Peut-être. Il faisait plus encore. Des achats importants tels qu'un riche étranger peut les faire à Paris.

Un client difficile
Notre voyageur, en effet, se présentait avant-hier matin au magasin d'exposition et de vente d'automobiles de la société Chevrolet et Walcker, situé, 27, boulevard des Italiens.

Mis immédiatement en relation avec l'ingénieur directeur, M. Dardenne, le nouvel arrivant déclara qu'il avait l'intention d'acheter une automobile.

« Je suis arrivé, dit-il, en motocyclette, de Belgique à Paris, avec l'intention d'acheter une automobile livrable tout de suite. Pouvez-vous me donner satisfaction ? »

Après lui avoir répondu que cela lui était très facile, M. Dardenne emmena l'homme dans sa propre voiture à l'usine de Gennevilliers. Arrivé là, après avoir examiné quelques châssis, le client donna rendez-vous à l'ingénieur pour l'après-midi à quatre heures au bureau du boulevard des Italiens.

Il fut exact au rendez-vous.

« Réflexion faite, dit-il à M. Dardenne, je préférerais acheter la voiture dans laquelle j'ai déjà circulé. Pouvez-vous me la vendre ? »

« Mais certainement. Voulez-vous l'essayer avec moi sur la route de Marly ? C'est une route difficile et je serais heureux de voir comment la voiture se comportera. »

M. Dardenne accepta.

Une première tentative manquée
Les deux hommes firent préparer l'auto et filèrent vers Marly. M. Dardenne conduisait.

En cours de route, soudain, le client, qui semblait inquiet, pria l'ingénieur d'arrêter.

« Permettez, dit-il, j'ai besoin « d'aller à la cour ».

M. Dardenne devina alors, à l'expression, que son compagnon devait être belge, « il désirait satisfaire un besoin naturel... »

M. Dardenne stoppa aussitôt, mais en prenant la précaution de couper l'allumage. Cette mesure de prudence ne parut pas

Saint-Galmier-Badoit
L'eau de Saint-Galmier-Badoit supprime la soif et stimule l'appétit ; c'est pourquoi elle est si appréciée des fins gourmets.



Un quartier misérable à côté de Paris où s'entassent de nombreux ouvriers

Machine à Écrire STAR
9 Rue LePELETIER PARIS 295
Tel. 30-216

LIQUEUR SUC SIMON

Le Matin
commence aujourd'hui
en 4^e page
LA PETITE MAGG
grand roman inédit
par MAXIME LA TOUR